

Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse

Band: 26 (1935)

Artikel: Quatrième camp des éducatrices : Vaumarcus, 9-13 août 1935

Autor: M. M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quatrième camp des Educatrices.

Vaumarcus, 9-13 août 1935.

L'article consacré par l'Annuaire de l'an passé au Camp des Educatrices signalait diverses nouveautés qui s'étaient créées peu à peu autour du Camp et à sa suite. Il s'agissait de voir si ces belles choses, nées dans l'enthousiasme, continueraient à vivre dans la réalité de tous les jours.

Elles ont dépassé maintenant l'espace d'un matin, et nous paraissent aussi nécessaires et assurées que l'existence du Camp lui-même. La Retraite a eu lieu cette année comme l'an dernier, d'une manière très bienfaisante, à Chexbres. Camp et Retraite partagent le point de vue de sainte Thérèse sur le bien qu'éprouve l'âme à être placée devant un beau paysage.

Les réunions de Vaumarcusiennes se sont tenues assez régulièrement chaque mois à Lausanne et à Yverdon, groupant ici une dizaine, là une vingtaine de campeuses. Le plus souvent la soirée s'est passée à examiner une question relative à la vie intérieure : les soucis, le silence, le partage spirituel ; avec la plus grande liberté, mais aussi en faisant appel surtout aux expériences personnelles. Parfois l'une des assistantes a présenté un livre ou donné lecture de morceaux bien choisis. Deux réunions ont eu lieu à la campagne, l'une à St-Légier, l'autre à Romainmôtier.

Quant aux messages que les chefs de cantonnement envoient chaque mois aux campeuses, leur existence est reconnue d'utilité vaumarcusienne sans qu'il soit besoin d'en dire plus long.

* * *

Le Camp 1935 groupa quelque 70 participantes. Les institutrices de la ville et de la campagne étaient particulièrement nombreuses ; à côté d'elles on comptait une demi-douzaine de maîtresses secondaires, quelques mères de famille et une ou deux monitrices.

Le programme était varié à souhait. Le premier conférencier, M. Marc Du Pasquier, pasteur à Neuchâtel, entrant sans retard dans le vif de la vie spirituelle, si l'on peut dire, mena son auditoire *A la recherche d'une inspiration*. Qu'est-ce que l'homme appelle inspiration ? Quelle est son origine divine ou humaine ? Comment la contrôler ? etc. Bref, une conférence particulièrement bien faite pour être la première d'un camp : riche en points d'interrogation, ouvrant à l'esprit de nombreuses avenues et perspectives, et donnant aux intelligences un branle qui allait se répercuter de la manière la plus heureuse dans les entretiens et les séances de cantonnement.

Le lendemain, M. Louis Lavanchy, hier professeur à l'Ecole Normale et aujourd'hui professeur au Gymnase classique, traitait la partie littéraire du programme : *Les tendances mystiques de la littérature contemporaine : Charles Péguy, Paul Claudel, Francis Jammes*. Présentés avec beaucoup de compréhension et de relief au cours de la conférence et de l'entretien qui suivit, ces trois auteurs furent encore des nôtres le dimanche sous les espèces de fragments choisis de leurs œuvres, dont la lecture fut écoutée avec ferveur.

Le soir, le Camp se donna la joie d'un concert Jean-Sébastien Bach. Un orchestre de trois violons — un alto, un violoncelle et un piano — avait été formé. Il exécuta une dizaine de morceaux qui présentèrent d'admirable façon l'œuvre du grand compositeur ; des solis et un chœur s'y joignirent. L'ensemble était dirigé par M. Pierre Pidoux, organiste à Lausanne, qui introduisit le concert avec le sens musical le plus averti.

Le dernier jour s'éleva comme une fusée le magistral exposé de l'humanisme que nous fit M. Paul Bourl'honne, professeur à Montreux, sous le titre de : *A la croisée des chemins* ; exposé d'une logique serrée qui enchantait l'intelligence, assez critique à l'égard du christianisme, mais animé de la plus noble foi en l'Esprit. Idées et positions se précisèrent, et s'affrontèrent, dans une loyale et captivante discussion dont se souviendront longtemps celles qui y ont pris part.

Tout le long du Camp se déroula le cortège de charmes que connaissent bien tous les Vaumarcusiens : simplicité de vie qui fait tomber tant de barrières et mène à la simplicité du cœur, baignades et jeux pour les intrépides, brèves haltes de l'âme dans les recueils du matin et dans l'heure vespérale de musique, et la profonde libération intérieure des séances de cantonnement... Le temps fut variable, mais la pluie comprit qu'il ne fallait pas déranger et s'abstint de tomber aux heures de sortie.

Et à l'an prochain sur la Colline !

M. M.

TROISIÈME PARTIE

